

La rentrée 2009



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « La Rentrée 2009 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

Les sujets suggérés étaient :

- « De quelle Église faites-vous partie » ;
- « Comment vivez-vous votre expérience d'Église »

Les titres des articles reçus :

- *L'Église est née autour de la table*, Guy Lapointe 2
- *Une Église à réinventer*, Hubert de Ravinel 4
- *Que voulons-nous ?*, Monique Morval 6
- *Passages*, Clotilde Pouliot 7
- *Le rêve d'une Église*, Hélène Wurtele 8
- *Recherche d'identité*, Jean Ouimet 9
- *Comment je vis mon expérience d'Église*, André Rinfret 11
- *Qu'est-ce que je vis dans l'Église d'aujourd'hui*, Joël Jobin 12

Bonne lecture



Bonne année liturgique

L'Équipe du Bulletin Étapes

L'Église est née autour de la table

Plus j'avance en âge, plus je me rends compte que l'Église, avec ses grandeurs et ses misères, reste l'espace privilégié qui a permis et qui permet à l'Évangile de nous rejoindre et de nous interroger. L'histoire nous apprend que le présent et l'avenir de l'Église sont façonnés par la rencontre de l'Évangile avec l'humanité. L'Église n'est pas là pour elle-même. Elle n'est pas une institution fermée, mais un espace ouvert dans la suite de l'Évangile. Elle est un espace de questionnement, un lieu et un temps de recherche de la vérité de nos vies.

Tout comme l'Évangile, l'expérience d'Église est un don qui nous est offert. À nous de l'accueillir et de nous mettre au travail pour que cet espace serve à questionner nos façons d'être et de vivre. Malgré certaines perceptions, l'Église n'est pas qu'une institution, pas plus qu'elle n'est un lieu d'exercice du pouvoir. À ses meilleurs moments, elle est un lieu de communion, un lieu de service où chacune et chacun tente de jouer son rôle en apportant ses questions, ses projets, ses découvertes et aussi ses angoisses. L'Église est toujours une expérience périlleuse. À cet égard, on n'a qu'à relire l'histoire...

L'Église n'existe pas en soi. Elle ne vit que de l'apport des femmes et des hommes qui cherchent à vivre et à transmettre le sens des faits, des gestes et des paroles de Jésus. En fait, des croyantes et des croyants qui habitent cet espace avec foi et passion. D'une certaine manière, l'Église est toujours dispersée à travers les enjeux de l'humanité. Mais elle se retrouve, elle refait son identité chaque fois que nous nous rassemblons, comme nous le faisons le dimanche, pour ensemble se mettre à l'écoute de la Parole et célébrer l'eucharistie. D'une certaine façon, on peut dire que la communauté d'Église se retrouve et se refait dans une assemblée comme celle que nous partageons. Ce qui est premier, c'est l'assemblée d'où peut émerger une communauté.

N'oublions jamais que l'Église est née autour de la table. C'est là qu'elle s'est constituée dans la mémoire de Jésus et du monde. C'est là qu'elle a grandi. Comme dans notre quotidien, très souvent les enjeux, les questionnements sur le sens de la vie et de nos engagements se jouent autour de la table. C'est là qu'on se retrouve, qu'on renoue des amitiés, des amours. C'est là aussi que des désaccords ont pu se manifester. C'est autour de la table de l'eucharistie que nous pouvons nous rappeler le sens de la mémoire du monde et de la vie de Jésus.

L'Église est née autour de la table (suite)

Ce qui m'amène à croire que les membres de notre assemblée du dimanche ont toujours besoin de s'interroger sur la qualité de cette assemblée et sur ce qu'elle représente pour chacune et chacun. Pour que cette assemblée ait du sens, il est important d'avoir à cœur de s'écouter, de se parler et, pour employer une formule courante de se dire « les vraies choses ». Je me permets, en terminant, de dégager trois attitudes :

1. Garder présentes les questions que nous nous portons sur le sens de cette assemblée et trouver le temps d'en discuter ensemble.
2. Nous interroger sur ce qui fait le noyau identitaire de notre assemblée. En somme, l'essentiel que l'on ne voudrait jamais perdre.
3. Bien réfléchir sur la place des enfants dans notre assemblée. C'est, en somme, créer, comme dans la vie, un lieu propice pour la transmission de la mémoire du Christ et du sens de la vie. Comment ces jeunes pourront-ils, à même leur culture, penser et ressaisir la tradition d'Évangile et la faire leur?

Bien d'autres attitudes pourraient être signalées. En somme, faire en sorte que notre expérience d'Église nous ouvre au travail d'une humanité toujours en questionnement sur le sens de ce qui se vit et se fait.

N'est-ce pas cela que Jésus a voulu vivre et nous laisser en héritage? N'est-ce pas le sens de ce « Faites ceci en mémoire de moi »?

Au fond, dans le partage du pain et de la coupe en mémoire de lui, Jésus a dit à ses disciples comme il nous le dit: encore aujourd'hui : à vous de poursuivre ce que j'ai commencé; vous avez la responsabilité de garder ma mémoire vivante. Alors, quelle place occupe donc cette mémoire dans nos vies?

Guy Lapointe

Une Église à réinventer

Que s'est-il passé dans l'Église depuis 50 ans ? Il serait vain et superflu d'énumérer les transformations qui se sont réalisées depuis Vatican II. Mais on peut toutefois se poser la question suivante : l'immense espoir soulevé naguère par la tenue du dernier concile a-t-il permis, au fil des ans, de solidifier et de rassembler la grande famille chrétienne autour de ses pasteurs, afin de mieux vivre au quotidien l'évangile de Jésus-Christ dans un monde en complète mutation ?

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'on peut en douter...

Personnellement, je pense que bien des objectifs initiaux de Vatican II sont demeurés lettre morte car, à mon sens, la grande vague initiale d'espérance en une Église d'écoute et de compassion, est venue peu à peu mourir sur les rives inhospitalières d'une Institution murée dans les dogmes, condamnations et interdits de toutes sortes. Et cela à un point tel que le contenu du message évangélique diffusé par le pape actuel m'apparaît dénaturé par des interdits et des mises en garde d'une autre époque.

Je suis abasourdi et consterné par exemple quand je lis que notre pape (est-il encore tout à fait le mien ?) interdit que l'on aborde même le thème de l'accès des femmes aux fonctions sacerdotales. Ou encore quand j'apprends que le Vatican s'oppose au principe de la déculpabilisation de l'homosexualité, tel que la France l'avait récemment proposé devant l'ONU.

Mais ce qui m'inquiète encore davantage, c'est que rien, strictement rien ne laisse poindre la possibilité d'un nouveau concile Vatican III, dont l'urgence, à mon avis, ne fait pas de doute.

L'Église catholique m'apparaît désorientée, désunie et apparemment ignorante de réalités brutales qui rendent presque insupportable la vie quotidienne des populations entières, chrétiennes ou non.

Une Église à réinventer (suite)

Cinquante ans après Vatican II, il faut donc songer dès maintenant à Vatican III dont les objectifs pourraient être les suivants :

- Remettre en question l'énorme appareil bureaucratique et hyper centralisé d'une administration romaine coupée de la base.
- Donner aux femmes une place et un statut qui leur permettent, aux côtés et à l'égal des hommes, d'assumer les responsabilités confiées par le Christ à ses apôtres. En une époque où les femmes luttent plus que jamais pour éliminer toute discrimination, pourquoi ne pourraient-elles pas, à l'instar des hommes, remémorer les paroles du Christ au moment de son dernier repas?
- Obtenir que les collectivités locales chrétiennes ainsi que leurs pasteurs n'aient plus à se soumettre à des « diktats » romains, mais deviennent libres de leurs décisions prises dans l'esprit de l'enseignement évangélique. Comment peut-on encore, depuis Rome, mesurer par exemple le pouls des sensibilités aussi différentes que celles de l'Amérique du Sud ou des Philippines?
- Permettre aux prêtres et aux religieuses de pouvoir assumer au quotidien les joies et les soucis d'une vie familiale et conjugale qui m'apparaissent tellement nécessaires à l'épanouissement de tout être humain.

Voilà donc, très sommairement énumérées, quelques lignes de direction qui pourraient rassembler les chrétiens et leurs pasteurs dans leur souci de vivre ensemble leur foi en Jésus-Christ et en une Église dont la tête serait constamment nourrie de la base.

Hubert de Ravinel

Que voulons-nous?

Lors de la dernière assemblée générale de la communauté, nous avons pu toucher du doigt la diversité d'opinions de ses membres... Opinions parfois contradictoires et qui peuvent paraître irréconciliables.

Il y a les anciens et les nouveaux, ceux qui ont connu la révolution tranquille et Vatican 2, et ceux pour qui cela fait partie de l'histoire... Il y a ceux qui participent à la communauté depuis sa fondation dans les années 1960, et ceux qui viennent d'arriver depuis quelques années... Ceux qui ont connu les démêlés avec le diocèse et les Dominicains du couvent St-Albert (ainsi que la scission avec la communauté St-Jean, dont fait partie Guy Lapointe), et ceux qui s'étonnent du manque de dialogue entre les parties... Ceux qui ont dû se battre pour faire de notre communauté ce qu'elle est actuellement, et ceux qui estiment qu'il faut accepter des compromis... Ceux qui veulent pousser plus loin la participation des laïcs, et ceux pour qui la présence d'un prêtre responsable est indispensable... Ceux qui désirent que l'on prenne position publiquement sur des questions d'Église et de société, et ceux qui estiment que ce n'est pas le rôle de la communauté... Le risque de division est bien réel!

Certes, il y a de nombreux aspects où le consensus est présent: l'importance de célébrations liturgiques de qualité et d'homélies pleines de sens, la participation des laïcs aux célébrations, la place accordée aux enfants, la vie communautaire... Mais le moment est venu de nous questionner ensemble: que voulons-nous vraiment? Comment voyons-nous l'avenir de la communauté, ce qui dépasse le questionnement sur les célébrations en l'absence de prêtre? L'année qui vient sera consacrée à cette réflexion. Le conseil de pastorale a décidé de confier à un petit comité, où seraient représentées les diverses tendances, le soin d'envisager des hypothèses de solution et de les proposer à la communauté.

Il me semble que nous devrions d'abord nous remettre en tête l'évolution de l'Église depuis sa fondation, les grandes lignes de Vatican 2 ainsi que l'historique de notre communauté. Nous pourrions alors voir s'il est possible et souhaitable d'essayer de nouvelles avenues. Nous pourrions peut-être à l'occasion expérimenter une nouvelle manière de faire, afin de vivre concrètement ce que cela signifie "faire mémoire de Jésus", sans nécessairement "passer par" la consécration...

C'est à l'ensemble des membres de la communauté de décider de son avenir. Et la décision doit idéalement résulter d'un consensus plutôt qu'être prise à la majorité. C'est tout un défi qui nous attend! Puisse l'Esprit nous guider dans cette entreprise...

Monique Morval

Passages

Avec l'eau d'érable, on fait du « réduit » pour boire, puis du sirop, de la tire, du beurre d'érable, du sucre mou et des pains de sucre dur. C'est toujours le même produit, mais sa concentration et sa texture changent au cours de la cuisson.

Le mouvement de ma vie ressemble à ce processus.

À 18 ans je voulais être missionnaire laïque en Amérique du Sud : mon spectre était large.

À 29 ans j'avais mis en branle une famille de 5 enfants.

À 33 ans, je plongeais dans l'animation pastorale au primaire pour 19 ans.

À 50 ans, j'acceptais un poste de direction dans l'équipe de la communauté St-Albert.

À 60 ans s'est ouvert un temps de retraite et de questionnement.

Mon expérience d'Église qui en était une d'engagement et d'action sociale et communautaire a été très féconde et nourrissante pour tous les aspects de ma personne. Le service des autres en était le moteur et la clé de mon énergie. Maintenant s'est installé quelque chose d'urgent : une plongée vers la source de mes ancrages, vers mon centre. Le silence et l'intériorité sont devenus des appels si pressants que je me suis fabriqué un lieu pour entrer en présence de ce Dieu et de sa Parole incarnée en Jésus. Certes, Dieu se révèle par les autres, mais il devient d'autant plus vivant par le temps accordé à s'entretenir avec lui. J'y explore l'essentiel de ma foi, de mes racines spirituelles, je mets à table mes doutes ; j'expérimente une qualité d'être et un contentement serein

En retrait de l'assemblée dominicale, le vin macère et vieillit . J'espère qu'il se bonifie.

Comme les personnes en voyage ou malades, je fais partie de la diaspora.

Je m'alimente de ce que j'ai reçu de la communauté chrétienne ; par mes lectures, je suis des parcours spirituels et je m'approvisionne le cœur dans les Évangiles. Je ne suis quand même pas très loin de vous. Temps de passage...temps de maturité...temps d'approfondissement... Amitiés.

Clotilde Pouliot

Recherche d'identité

Dans ma première jeunesse (1950-58), on m'apprenait à l'école qu'il y avait une seule et véritable Église. Les autres étaient tout simplement dans l'erreur. C'était le règne du « Hors l'Église, point de salut! » Nous étions bien avertis de ne pas mettre les pieds dans l'église protestante de notre petite ville, lieu de rencontre dominicale que nous surnommions d'ailleurs « la Mitaine », une déformation du mot *meeting* joualisé! Beaucoup d'eau a passé sous les ponts depuis l'avant concile Vatican II.

À la suite d'un vent d'œcuménisme, des réflexions plus ouvertes de nouveaux théologiens et de l'*aggiornamento* de Vatican II ainsi que de la révolution des communications, l'Église dite catholique a changé de visage bien que certains de ses membres par sécurité et par conservatisme font de gros efforts pour garder les acquis du concile ...de Trente . Cependant cela ne m'empêche pas de ressentir aujourd'hui de pénibles divisions dans cette Église officielle. On m'apprenait autrefois qu'il y avait de fait trois Églises : la Triomphante (celle du Ciel), la Souffrante (celle du Purgatoire) et la Militante (celle d'ici-bas). J'estime que la Militante (*miles, militis* = soldat) a laissé sa place à la Souffrante qui est passée du purgatoire à notre monde quotidien. Je souffre avec les Küng et des Schyllebeeckx de voir la liberté de parole bafouée. Je pense à toutes ces chrétiennes catholiques qui n'ont droit bien souvent qu'à un rôle supplétif soit à un second rôle (le sacerdoce est toujours une vocation exclusivement masculine). Je songe aux gestes scandaleux de plusieurs de ses ministres célibataires, prêtres ou évêques qui ont commis des actes répréhensibles auprès de jeunes confiants et naïfs, et plus récemment à la condamnation et à l'excommunication de ceux qui avaient effectué l'avortement de la jeune Brésilienne victime de viol. On a dû renverser la décision face à un *tollé* international.

Il n'est pas facile de porter un jugement sur la Mère qui vous a fait naître dans la foi. Elle est humaine bien que l'on ait mis parfois trop d'emphase sur son côté divin, de là à lui avoir fait faire un pas de plus pour lui octroyer le privilège unique au monde d'infailibilité. Mais aujourd'hui, la culture occidentale plus particulièrement, n'est plus capable de regarder d'un même oeil qu'autrefois tout ce qui est dogmatique. L'homme moderne ressent pour ainsi dire autant d'horreur pour la vérité absolue et l'infailibilité que la Nature face au vide.

Recherche d'identité (suite)

C'est comme si l'Église catholique souffrante n'avait pas réussi à se mettre réellement à jour après le dernier concile Vatican II de 1962-65. La collégialité, l'œcuménisme, la parole des membres non consacrés (pourtant baptisés et porteurs d'un sacerdoce royal) semblent faire du sur place depuis 1970. C'est sans doute pour cela que j'ai opté avec mon épouse pour la fréquentation de la paroisse de la Communauté St-Albert, soit pour trouver un milieu de vie et de célébration qui nous invite davantage à participer, à réfléchir sur notre foi avec un éclairage sans cesse renouvelé sur l'Évangile plus fidèle aux réformes de Vatican II. Nous avons ainsi plus l'impression de grandir dans un milieu sain, positif, nourrissant. Notre communauté tel un microcosme, ne se doit-elle pas de refléter l'image de la grande et véritable Église universelle.

Je veux appartenir à une Église « virtuellement catholique » qui colle à l'essentiel de l'Évangile; je veux être partie prenante d'une Église qui écoute et qui est tolérante, qui respecte et comprend au lieu de condamner, d'une Église qui tente de vivre de mieux en mieux le message de Jésus . Si je parcours avec mon épouse plus de 70 kilomètres aller-retour à chaque dimanche lorsqu'il m'est possible de le faire, c'est pour trouver du combustible pour la petite flamme que mes frères et sœurs m'ont aidé à allumer au cours de la Veillée pascale. Vivre pour un chrétien, c'est se nourrir ensemble de la Parole et du Pain qui apportent du sens à la vie de tous les jours. J'y trouve cela à St-Albert fort heureusement.

L'Église depuis des siècles a toujours eu de la difficulté à harmoniser ou à conjuguer la variété de ses membres avec l'unité de la Foi. Son côté humain lui a fait commettre beaucoup de bêtises comme l'Inquisition, la chasse aux sorcières, les condamnations des idées scientifiques nouvelles pour ne parler que des erreurs les plus connues mais, il n'en demeure pas moins qu'Elle est la dépositrice de la Parole qui est venue jusqu'à nous. Il nous revient d'aller à l'Essentiel, au message de Celui qui nous a demandé de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés.

Bref, en recherche d'identité avec une plus vaste communauté de croyants, je pense appartenir à une Église qui construit des ponts au lieu des murs, qui encourage à avancer dans les moments de turbulence que sont les nôtres, afin d'aller vers Celui qui a les paroles de la Vie éternelle. St-Albert est pour moi un moyen d'être sur la bonne voie.

Jean Ouimet

Le rêve d'une Église

Grandir dans une famille, où il y avait deux « vicaires généraux » et des cousins prêtres, qui nous faisaient côtoyer, à la maison de façon régulière, des évêques et autres collègues, a permis à l'enfant et à l'adolescente que j'étais de jauger le : « Faites ce que je dis et non pas ce que je fais ». Je suis devenue attentive aux faits, gestes et paroles de l'Église. Cette attention m'a rendue très critique. Heureusement, le Guidisme m'a permis de garder ma foi en Christ, mon frère, et les hommes (presque tous laïcs). J'ai opté pour l'Église de « gauche », qui à ce moment-là (avant Vatican II), ne s'affichait pas comme telle. Elle faisait son chemin à travers les mouvements de jeunes : Action catholique et Scoutisme. Avec Vatican II, j'ai opté ouvertement pour l'Église de gauche et la « Théologie de la Libération ». C'est à peine si je m'intéresse aux faits et gestes de « l'Église officielle ». Elle me fait souvent rougir d'en faire partie par affiliation. Elle est loin de moi...

En « 78 », étudiante en Théologie, prête à tout laisser tomber après des années de recherche d'une communauté, où je pourrais rencontrer des gens qui partagent, un tant soit peu, ma façon de vivre ma foi, Guy L. m'a invitée à venir voir à St-Albert. J'ai été estomaquée. Les gens et la liturgie avec A.Gignac répondaient à mes besoins. Même si, pour moi, c'est la pratique quotidienne du Message qui fait que l'on suit le Christ ou non.

Mon point d'ancrage est donc la communauté St-Albert. J'ai l'impression de communier à l'Église militante et souffrante entière qui veut sortir l'Église de Jésus le Christ du Moyen-Âge pour l'entraîner au XXI^e siècle. Quel rêve!

Hélène Würtele

Comment je vis mon expérience d'Église

Il est heureux que la Communauté St-Albert-le-Grand existe. Elle se distingue des autres communautés catholiques ailleurs dans la ville, dans la province, je dirais même dans le pays. Elle répond à peu près totalement à mes aspirations religieuses.

Il faut se rappeler que l'Église n'est qu'un moyen pour parvenir à la vérité

Cependant, les agissements de certaines communautés catholiques me laissent, pour le moins, perplexe. Du haut de leur chaire, les prêtres prêchent l'amour et le respect du prochain, ce qui semble être tout autrement dans certaines congrégations de religieux et de religieuses.

Ce qui m'afflige le plus c'est de constater cette attitude "deux poids, deux mesures" que l'Église applique aux divorcés et aux anciens prêtres. D'un côté ces derniers sont accueillis à l'église et peuvent même servir de ressource pour la liturgie, tandis que certaines communautés n'acceptent même pas les divorcés à l'intérieur de leur église et surtout on leur refuse la communion.

Quand allons-nous être libérés de la suprématie, de la primauté, de la transcendance de Rome, qui sont, de plus en plus, contestées en sourdine par différents groupes religieux, prêtres, évêques et même cardinaux ? En effet, des évêques ayant osé remettre en question des directives du Vatican ont été excommuniés. Comment se fait-il que dans certaines communautés catholiques on accepte les femmes dans le chœur de leur église, qu'on les autorise même à faire l'homélie, à donner la communion, tandis qu'ailleurs les femmes n'ont pas le droit d'accomplir ces tâches ? A cause de l'intolérance de Rome, l'oecuménisme piétine. Rome accepterait d'autres Églises dans ses rangs à condition qu'elles consentent à modifier leurs rites alors qu'elle-même n'est pas prête à modifier les siens pour s'adapter aux autres Églises.

Quand on connaît les problèmes que vivent les pays d'Afrique, comme le SIDA, la prolifération des naissances, et que Rome menace d'excommunier ceux qui régularisent les naissances et déclare : « qu'ils fassent abstinence ... », et qu'on voit des prêtres et même des évêques poursuivis pour pédophilie, on se dit que si c'est si facile de faire abstinence, Rome ne devrait-elle pas excommunier les prêtres et les évêques fautifs ? Rome n'accepte pas la régulation des naissances : n'est-ce pas un non-sens de nos jours ? Autoriser le mariage des prêtres serait-il peut-être la solution à cette pédophilie ?

Rome provoque tellement de divergences et de contradictions, qu'il serait temps qu'elle ne soit plus le seul siège de la vérité et qu'elle abandonne son autorité exclusive au profit des Églises locales, plus proches des populations et de leurs difficultés.

Qu'en pensez-vous ?

André Rinfret

Qu'est-ce que je vis dans l'Église d'aujourd'hui

D'abord, merci de m'offrir cette opportunité de m'exprimer par écrit sur ce que je pense et vis dans l'Église catholique, une question qui ne m'a pas été adressée en 35 ans de vie comme catholique!

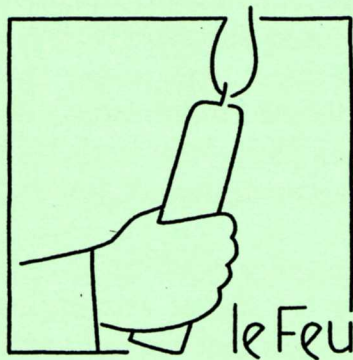
Frustrations, étouffements, crispations...isolement...sont des émotions fréquentes que je vis depuis que je fréquente l'Église catholique francophone au Québec. Or, j'ai vécu le contraire dans l'Église catholique anglophone où les gens se parlent, participent, s'impliquent et partagent du temps ensemble. Il ne faut pas généraliser, mais ce que je vois la plupart du temps, c'est des gens qui vont à la messe et qui en ressortent aussitôt. Par contre, selon ma perception, il y a des églises qui font exception à Montréal : église St-Jean-Baptiste, la Communauté St-Albert-le-Grand. Ils sont un baume sur notre Église blessée. Pour ma part, je m'implique dans les églises que je fréquente par des lectures, du service à l'autel, l'accueil, l'accompagnement aux sacrements.

Si je reste encore dans l'Église catholique, c'est parce que j'ai décidé un jour que le gazon n'est pas plus beau ailleurs et que s'il y a des choses que j'aime moins, je dois rester et changer celles-ci. Pas toujours facile, car dans certaines paroisses dont j'ai fréquentées, le prêtre curé avait la main haute les activités et cela, à mon avis, empêchait les initiatives et la créativité des fidèles. C'est cela qui me frustre dans les églises que j'ai fréquentées. D'autre part, la place aux jeunes, l'expression des opinions, l'accueil des paroissiens manquent dans plusieurs églises. Aussi, il manque de mouvement, de regards chaleureux. On est fixé dans nos bancs et cela rigidifie notre corps et notre célébration.

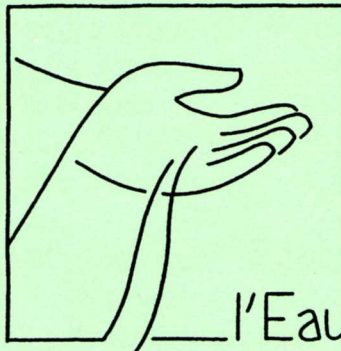
On veut des jeunes dans l'Église, mais on ne leur donne pas la place! On s'en tient à la messe et puis on se dit « À la semaine prochaine! » Cela fait des paroissiens passifs, consommateurs et ce n'est pas leur faute... Trop souvent, tout est contrôlé d'en haut. J'ai proposé, dans une église que je ne nommerai pas, d'offrir des biscuits, du café et du jus pour faire interagir les paroissiens et cela a été refusé...Il y a trop de craintes qui étouffent notre liberté, à mon avis. Je ne me suis pas souvent senti libre dans les paroisses francophones québécoises de l'Église catholique. Sauf que récemment, je suis entré dans la communauté de St-Albert-le-Grand qui me fait voir un autre visage possible dans notre Église : celui de l'accueil, du partage, de l'esprit missionnaire, de la chaleur humaine, de l'écoute, de l'entraide et de l'action. Et, je sens que dans cette petite communauté montréalaise, il y a de la maturité, de la vérité, de l'implication et je vois que les gens se parlent!

Si l'Église catholique romaine québécoise est sclérosée, elle a besoin de faire communauté et non simplement de rester un lieu fixe que l'on fréquente et puis qu'on quitte si tôt finie la célébration. Mais comme une dame m'a dit aujourd'hui, tout commence avec nous-mêmes, car nous sommes le corps du Christ qui devons poursuivre la mission!

Joël Jobin



le Feu



l'Eau



la Parole



l'Eucharistie

L'Équipe du Bulletin Étapes:

Responsable : André Rinfret, courriel : andre.h.rinfret@sympatico.ca

Comité de lecture : Pauline Gadbois, Élizabeth Roussel, Gilles Tassé.